



LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



NOTRE COUVERTURE

LA CHUTE DES MAUVAIS ANGES

Apocalypse de Saint Sever
(Bibl. Nationale, m.l. 8878)

En 784, caché dans une vallée de ces monts des Asturies où venait de s'arrêter l'invasion arabe, BEATUS, abbé de Liébana, commentait l'Apocalypse de Saint Jean et semblait annoncer la fin prochaine du monde. Son livre obtint un très grand succès, à cause des miniatures qui enluminaient le texte.

L'une d'elles, l'Apocalypse de Saint Sever, tire son nom de l'abbaye (dans le département des Landes) où elle fut exécutée entre 1028 et 1078.

La reproduction de la couverture représente la victoire de Michel et de ses Anges (les sept qui sont toujours devant la face de Dieu) sur le dragon, le serpent du Paradis Terrestre, dont le corps monstrueux traverse en partie la page, et sur les hordes infernales.

Au plan inférieur, on voit les damnés précipités dans l'océan de feu et Satan enchaîné et hurlant.

Dans la partie supérieure, à droite, l'enfant, « né de la femme est enlevé auprès du trône de Dieu » (Apoc. 12/6-16). « Allusion à « la communauté chrétienne, privée depuis l'Ascension de la présence « sensible du Christ, remonté auprès de son Père, à l'Eglise militante, « en butte aux attaques diaboliques que le monde céleste ne connaît « pas... Allusion aussi à la Vierge Marie, car les épreuves de « l'Eglise au cours de son histoire sont également les épreuves « de la Vierge. » (D'après André FEUILLET, *L'heure de la Mère de Jésus*, 1969, page 101 - *Jésus et sa Mère*, Paris, 1974, page 139.)

Cette illustration nous semble une excellente introduction au Carême... et à la présentation de la Cantate « Il y eut un grand combat dans le Ciel » de J.-S. Bach.

A. L.

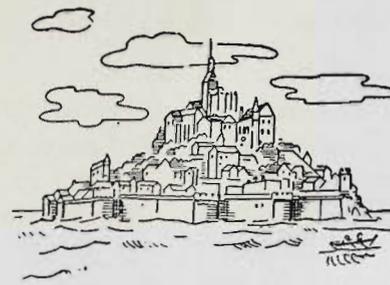
Prions avec le Saint-Père

EN MARS — Pour une vie plus simple, par solidarité avec tous les hommes.

— Pour que les problèmes raciaux en Afrique trouvent leur solution dans la justice et l'amour vrai.

EN AVRIL — Pour tous ceux qui cherchent la vérité.

— Pour que s'amplifie le dialogue entre l'Eglise et les grandes religions de l'Asie.



Les Annales du Mont Saint-Michel

Chante et marche !

Chantons dès ici-bas l'alléluia au milieu de nos soucis, afin de pouvoir un jour le chanter là-haut dans la paix. Quels soucis, demandes-tu, avons-nous ici-bas ? Mais comment me voudrais-tu sans soucis, quand je lis : *La vie humaine n'est-elle pas une épreuve sur la terre* (Job 7/1) ? Comment me voudrais-tu sans soucis, alors qu'il m'est dit encore : *Veillez et priez, de peur d'entrer en tentation* (Mc 14/38) ? Comment me voudrais-tu sans soucis, en ce lieu où l'épreuve est si forte que la prière même qui nous est prescrite nous fait dire : *...Ne nous soumet pas à la tentation ?* Comment le peuple serait-il dans le bien-être, alors qu'il s'écrie avec moi : *Délivre-nous du mal* (Mt 6/13) ? Et pourtant, mes frères, au milieu même de ce mal, chantons l'alléluia à Dieu qui, dans sa bonté, nous délivre du mal...

Même parmi les dangers et parmi les épreuves, que l'alléluia soit chanté par nous comme par les autres ; *car Dieu est fidèle, dit l'Apôtre, et il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces.* Donc, même ici-bas, chantons l'alléluia. L'homme est encore pécheur, mais Dieu est fidèle. L'Apôtre n'a pas dit : *Il ne permettra pas que vous soyez tentés, mais : Il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces ; avec l'épreuve, il vous donnera le moyen de la supporter et d'en sortir* (1 Cor 10/13). Tu es entré dans la tentation ? Dieu te donnera aussi d'en sortir, pour que tu ne périsses pas dans l'épreuve. Ainsi, comme le vase du potier, tu es façonné par la prédication et

cuit par l'épreuve. Aussi quand tu entres dans l'épreuve, pense à la sortie : Dieu est fidèle, et le Seigneur gardera ton entrée et ta sortie (Ps 120/8).

Il y a plus : ce corps deviendra immortel et incorruptible, et toutes les épreuves disparaîtront. *Ce corps est mortel*. Pourquoi mortel ? *A cause du péché*. *L'Esprit, lui, est vie*, ce sont les mots de l'Apôtre. Pourquoi ? *A cause de la justice*. Allons-nous donc négliger ce corps de mort ? Non. Ecoute plutôt : *Si l'Esprit de celui qui a ressuscité le Christ d'entre les morts demeure en vous, celui qui a ressuscité le Christ d'entre les morts fera aussi revivre vos corps mortels* (Rom 8/10-11). Combien, à ce moment, notre alléluia sera heureux, sûr et sans obstacle ! puisqu'il n'y aura plus alors d'ennemi et qu'aucun ami ne périra plus. Là, Dieu sera loué. Ici aussi, Dieu est loué. Mais ici, il l'est par des hommes plongés dans les soucis, là par des hommes vivant dans la paix ; ici par des mortels, là par des êtres définitivement vivants ; ici en espérance, là en réalité ; ici sur le chemin, là dans la patrie.

Dès maintenant donc, mes frères, chantons, non pour agrémenter notre repos, mais pour soutenir nos labeurs, comme on chante sur la route : « Chante, mais marche ; soutiens ton labeur en chantant ; n'aime point la paresse ; chante et marche ». Que veut dire « marche » ? Progresse, progresse dans le bien... progresse dans la vraie foi, progresse dans la sainteté. Chante et marche.

SAINT AUGUSTIN
Sermon 256

Si vous désirez vous abonner aux « Annales »

(parution : tous les deux mois)

Abonnement ordinaire	15 F
Abonnement d'honneur	20 F
Le numéro	3 F

La dévotion à Saint-Michel
dans les Côtes-du-Nord, en Bretagne

(Cf. n° 1, janvier 1976)

I

TREGOR ET CORNOUAILLE

DANS L'ANCIEN DIOCESE DE TREGUIER

Le département des Côtes-du-Nord englobe la plus grande part du diocèse de **Tréguier** et, pour le point de vue qui nous occupe présentement, il mérite une attention toute spéciale.

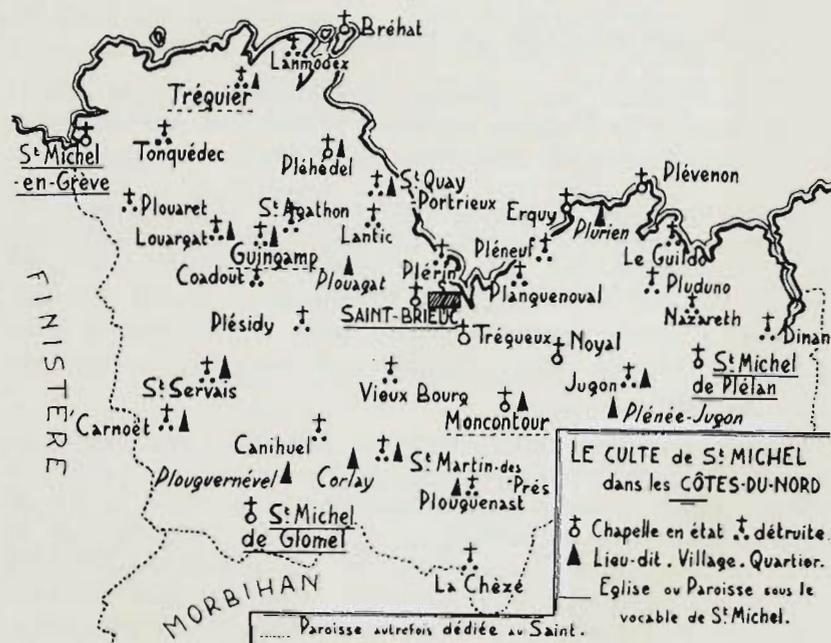
Au-dessus de la ville épiscopale penchée vers son estuaire, se dresse, solitaire, la tour Saint-Michel, vigie bien connue des marins. Renvoyons aux limbes la légende qui veut que saint Tugdual, ramené de Rome par l'Archange, franchit en une seule nuit, à cheval, monts et vallées, pour toucher terre à l'aurore sur le *Creac'h Mikel* actuellement dans le territoire du Minihy-Tréguier.

C'est tout ce qui reste, depuis la démolition en 1841 à la suite d'un écroulement provoqué par la foudre, de l'ancienne chapelle — elle avait le titre de basilique — érigée à la fin du XV^e siècle par l'évêque Christophe du Chastel-Trémazan, de la maison de ce Tanguy du Chastel, un des premiers Chevaliers de Saint-Michel, que d'Hozier qualifie : « un des plus vaillants hommes de guerre de son siècle, fort aimé du roi Charles VII », Louis XI sut le récupérer à son service.

A la frontière du Finistère se présente d'abord l'énigmatique petite paroisse de **Saint-Michel-en-grève**. On pourrait penser que cette « dédication » s'explique par le voisinage du prieuré de l'abbaye du Mont Saint-Michel à Plestin (1086). Il n'en est rien : Saint-Michel est un démembrement de la paroisse primitive de Plouzélambre. Mais pourquoi ne pas attribuer l'érection de cette succursale à l'évêque précité, Christophe du Chastel (1466-1479) ?

L'édifice paroissial présente, en effet, des parties de la fin du XV^e siècle, mais ce ne peut être qu'une reconstruction. Indépendamment de l'ancienneté de ce terroir, à preuve les traces

de substructions gallo-romaines découvertes fortuitement en 1838 et 1876, près de l'église, on sait qu'elle avait le titre de paroisse dès le XIII^e siècle. D'après une correspondance inédite de René Largillière en 1927, ce doit être une ancienne fondation monastique, qui a gardé jusqu'au bout son titre de prieuré-cure. Mais on ne sait de quelle abbaye elle dépendait; de revenus très modeste elle a dû être abandonnée au cours du XIII^e siècle, comme il advint également au prieuré de Belle-Ile-en-terre, dans le même diocèse.



Mais son appellation bretonne de *Locmikel-an-Trez* autorise à remonter au milieu du XI^e siècle, où la floraison des « Lok » marque la reprise de la vie monastique en Basse-Bretagne, après la grande pitié des invasions normandes. Ajoutons cependant, que plusieurs paroisses en Lok ne sont que la reconduction d'un patronage plus ancien du même éponyme.

Les Seigneurs de Kerhuel sont dits fondateurs de l'église et ont droits prééminenciers et prohibitifs à tous autres, et tombe élevée d'après aveu de 1475 (Arch. dép. C.D.N.—E 2 037 — ; mais la famille de Coattredrez, qui comptait un chevalier de Saint

Michel en 1606, avait le siège de sa juridiction « Ville de Saint-Michel ». Un seul point de repère proprement monastique; jusqu'à la Révolution on y comptait cinq grandes foires annuelles: à savoir, le Mardi-Gras, la fête de la Sainte-Croix de mai et celle de septembre, la Pentecôte et enfin la Saint-Maudez de novembre.

Cette double mention de la Sainte-Croix serait-elle la preuve de rapports étroits avec l'abbaye des chanoines réguliers de Sainte-Croix en Guingamp, qui, précisément, avait, non loin de là en direction de Morlaix, en 1214, un petit prieuré-cure de Saint-Barthélémy au Ponthou dont la chapelle, cependant, appartenait, en 1182, aux Hospitaliers? Notons que nous aurons plusieurs fois l'occasion de rencontrer sur notre route des Templiers ou les Hospitaliers de Jérusalem qui ne manquaient pas de dévotion à l'Archange des combats célestes.

Plus au sud, **Plouaret** avait une chapelle, démolie en 1826 et dont les pierres servirent à la reconstruction de la clôture du cimetière. Était-ce une ancienne chapelle cémétériale? **Tonquédec**, à l'impressionnante forteresse, avait une chapelle Saint-Michel, mentionnée dans le terrier du domaine de Lannion.

Guingamp constitue un point d'attraction pour tout le bassin du Trieux.

Bien qu'établie sur le territoire de Plouisy, la paroisse Saint-Michel, siège d'une importante juridiction, faisait partie de la ville de Guingamp dont elle constituait le quartier Ouest. L'église ancienne avait été rebâtie par le pieux Charles de Blois en 1351; ruinée à nouveau en 1778, elle laisse comme unique souvenir la belle inscription de **Skol Mikel** sur une vieille maison.

Saint-Agathon — mieux Saint-Guégantou — ancienne trêve de Ploumagoar, possédait à Kerlaino une chapelle disparue elle aussi. A **Plésidy** la chapelle du Meudic, actuellement désaffectée, avait remplacé un sanctuaire signalé dès 1644, sans doute une dépendance du château des Le Merdy.

La chapelle de Saint-Michel à **Louargat**, au pied du Méné-Bré, avait été bâtie au XV^e siècle par les villageois de **Kermikaël**, elle était encore debout vers 1860. Dépendance de la commanderie du Palacret, on sait que, d'après la Charte de Conan IV de 1160, les Templiers possédaient une aumônerie à Louargat.

A l'Est de Guingamp, la dernière paroisse du diocèse, **Plouagat** devait avoir sa chapelle signalée par l'écart de *Kermiquel*. Enfin **Coadout**, enclave du lointain évêché de Dol et dépendance de l'abbaye toute voisine de Sainte-Croix, est mentionné en 1677 pour sa chapelle Saint-Michel, disparue.

DANS L'ANCIEN DIOCESE DE QUIMPER

Plusieurs sanctuaires de l'archange se groupent autour des hauteurs de Duault, à commencer par celui de son ancienne trêve de **Saint-Gervais**. Le point culminant du pays, 273 m. fut, dit-on, dédié par le moine saint Hernin (+ 540) en l'honneur de saint Michel, en attendant la chapelle de pèlerinage, abattue par la tempête en 1848.

Gaston de Carné note que Claude Fleuriot (nommé Chevalier de Saint Michel en 1639) « espousa Fiacre de Bahezre, dâme-héritière de Kerfichant-Rosvillou, en l'église tréviale de Saint-Servès-Parc Duot, le dimanche 19 novembre 1623 ».

Ogée-Marteville signale en 1840 une chapelle en état à **Locmiquel** en **Carnoët**. La chapelle ruinée de **Canihuel** couronnait le point culminant du pays (285 m.) à Limoxhen. Le lieu-dit de *Kermichel* en **Plouguernevel**, serait-il, malgré sa forme très moderne, le souvenir d'un sanctuaire ancien,

L'église de **Saint-Michel-de-Glommel** est un édifice remontant au XVI^e siècle et restauré ces dernières années, d'après Gaultier du Mottais qui a publié, en 1880, dans les *Annales du Mont Saint-Michel* une étude sur les sanctuaires dans le diocèse de Saint-Brieuc. Or cette ancienne chapelle tréviale possède un enfeu marqué des armes de la famille de Robien, fondateur. D'Hozier énumère parmi les Chevaliers reçus en 1576, un Gautron, époux de Claudine de Robien en 1569 ; leurs enfants prirent le nom de Robien à partir de 1605.

Le diocèse de Cornouaille se continuait à l'est par une série de paroisses jusqu'aux portes de Quintin.

Près de **Corlay**, avec sa fontaine de Saint-Michel, indice d'une ancienne chapelle disparue, **Saint-Martin-des-Prés** avait aussi son sanctuaire de Saint Michel, démoli sous la Révolution. C'était une dépendance de l'abbaye cistercienne du Bon-Repos, Sur la butte *Saint-Michel* (320 m.) subsiste la fontaine et il y avait le 29 septembre la grande foire de la Porte-Aux-Moines.

Enfin le **Vieux-Bourg-Quintin**, paroisse très ancienne, avait deux chapelles de Saint Michel, l'une au Collédoc, l'autre à Calédars. Collédoc, suivant l'abbé Audo (*Annuaire des Côtes-du-Nord* de 1862) était « un manoir noble de haute antiquité où il y avait un monastère de Templiers ». Il appartient ensuite aux du Quelleneq, alliés aux Beaumanoir et autres Chevaliers de Saint-Michel. A Calédars, la chapelle était située sur une butte où se tenait une foire importante du 29 septembre, maintenant transférée au bourg.

(à suivre)

Qui peut comprendre Dieu ?

*O Dieu, pourquoi du mal arrive-t-il quand même
A quelqu'un qui vous aime,
Pourquoi donc laissez-vous sa puissance au démon
Contre Vous, le Très-Bon ?*

*Maître, vous permettez que du combat s'opère
En chaque homme sur terre.
Mais il n'a pas toujours la force et les moyens
De délier ses liens.*

*Il est faible souvent, et dans la servitude
De tristes habitudes.
Et il reste pareil, parfois jusqu'à la mort,
Jusqu'après le remord.*

*Seigneur, accordez-moi ce qu'il faut pour bien faire ;
C'est Vous que je préfère.
Et veuillez avec moi vivre si pleinement
Que je sois sans tourment.*

*Même lorsque mon œuvre est mal interprétée
Ou que s'est absentée,
Apparemment, votre aide, aux failles de l'erreur
Et devant le malheur.*

René SAINT-CLAIR

La Cantate « Es erhub sich ein Streit »
de Jean-Sébastien Bach
pour la fête de saint-Michel (29 septembre 1726)

Le 29 septembre prochain sera le 250^e anniversaire de la composition de la cantate n° 19 de J.-S. Bach pour la fête de saint Michel (1).

Dans la liturgie du Concile de Trente (1545-1563), toujours suivie à Leipzig (2), on lisait donc à l'Épître le récit du combat contre le dragon (Apoc. 12/7-12) et à l'Évangile le passage où Jésus enseigne que le royaume de Dieu appartient « aux petits dont les anges se tiennent sans cesse en présence de mon Père qui est dans les cieux » (Mt 18/1-10).

La cantate précédait l'homélie, comme le remarque Michael Praetorius, le maître de chapelle de Lünebourg, dans sa « Syntagma musicum », où il joue sur les mots « cantus » (chant de l'Évangile), « cantio » (la cantate) et « contio » (le sermon).

J.-S. Bach était, depuis le 30 mai 1723, Cantor à Leipzig et il venait d'envoyer, le 12 septembre 1726, sa première Partita (BWV 825), précédée d'une dédicace en alexandrins, à la nouvelle duchesse d'Anhalt-Cöthen pour la naissance de son premier fils.

Bach s'est servi, pour sa cantate, du livret écrit par le postier-poète Picander, pseudonyme de Friedrich Henrici. Il est possible que le musicien ait modifié ou complété le texte pour réaliser le plan qu'il suivait alors dans la composition de ses cantates d'église : un chœur d'introduction et un choral terminal encadrant récitatifs et arias destinés à commenter l'action et à inviter à la prière.

1. Chœur d'introduction

« Il y eut un combat dans le ciel.
« Le serpent agressif, le dragon infernal
« Attaque, avec ses démons.
« Mais Michel, avec sa milice céleste,
« Les précipite dans l'abîme
« Et met fin à leur cruauté. »

(1) K. Geiringer, *J.-S. Bach*, Paris, 1970, page 175.

(2) J. Chailley, *Les chorals pour orgue de J.-S. Bach*, Paris, 1974, page 22.

Ce texte s'inspire du passage de l'Apocalypse (12/7-8) dont les fidèles venaient d'entendre la lecture. Par un saut d'octave ascendant nécessitant un effort vocal indiquant la fermeté, la décision, J.-S. Bach exprime dès le début une volonté d'autorité, de force, de grandeur.

Les voix, en commençant par les plus graves, se saisissent du thème puissant, ondulant comme un reptile. Puis l'orchestre vient participer lui aussi au mouvement polyphonique qui conduit au cœur de cette lutte furieuse. Celle-ci atteint son paroxysme quand elle relate l'assaut démoniaque pour la conquête du ciel.

Mais Michel l'emporte, et un fragment de gamme chromatique descendante symbolise la défaite de Satan. Les trompettes, à l'unisson, confirment alors la victoire de la cohorte céleste.

J.-S. Bach s'est bien gardé de l'imitation matérielle d'une bataille, d'une description effective d'une lutte : la reproduction des bruits n'est pas de la musique. S'inspirer d'une guerre, à plus forte raison d'un duel immatériel, du chant des oiseaux ou des bruits de la rue ne peut être pour l'artiste qu'un moyen de suggestion, d'expression. Sans doute, il arrive qu'une œuvre musicale impose une image, une idée : ainsi, le *Coucou* de Daquin, la *Mer* de Debussy, *Pacific 231* de Honegger, ou *Le Petit Ane blanc* de Jacques Ibert. Mais qui nous dira si les titres des pièces de Couperin, de Daquin ou de Debussy n'ont pas été trouvés après coup ?

De *Pacific 231*, Honegger lui-même a déclaré : « Je n'ai jamais eu d'autre idée que d'écrire un mouvement symphonique. Quand il fut terminé, j'ai cherché un titre... Vous savez que j'aime les locomotives ! J'ai pensé à ce qu'on faisait de mieux dans le genre, et j'ai choisi *Pacific 231* » (3).

Les interprètes et les auditeurs du *Petit Ane blanc*, qui se réjouissent et s'amuse de la bonne humeur paisible, de la gaieté malicieuse ou du caractère espiègle du bourricot, se doutent-ils que ce n'est qu'après la composition de cette pièce allègre et trottinante que Jacques Ibert eut l'idée de son titre ? « Les grandes œuvres d'art ne tirent pas leur poésie de ce qu'elles représentent, mais se servent de ce qu'elles représentent pour trouver leur poésie spécifique » (André Malraux) (4).

Bach, en évitant de décrire, a voulu évoquer : pour lui, la victoire racontée dans l'Apocalypse, le triomphe de Michel, la chute de Satan ne sont que l'image de l'ascèse qui doit se continuer en

(3) J. Samson, *Musique et Vie intérieure*, Paris, 1951, page 121.

(4) Roland-Manuel, *Plaisir de la Musique*, Paris, 1955, t. 4, page 274.

chaque chrétien jusqu'à sa mort, le symbole de la rivalité éternelle entre le bien et le mal, dont la terre sera le champ de bataille jusqu'à la résurrection finale.

2. Récitatif de Basse

Le récitatif, sorte de pont, de transition entre un chœur et un air ou un choral, a pour but d'introduire une réflexion, de proposer une prière.

Ici, c'est la reconnaissance qui se manifeste, dans un texte presque parlé, sur le ton de l'exhortation du père de famille :

- « Dieu soit loué ! Le diable est vaincu.
- « Le voilà enchaîné et enfermé. Il peut hurler !
- « Nous sommes protégés, corps et âme, par
- « Michel et ses Anges. »

3. Aria de Soprano

La protection angélique des croyants a un fondement biblique : tel est le témoignage de l'aria pour soprano, accompagnée par deux hautbois d'amour et l'orgue.

- « Dieu nous envoie sa milice,
- « comme autrefois à Mahanaïm.
- « Pas d'inquiétude, en face de nos ennemis !
- « Tout près de nous : le camp de l'armée céleste,
- « Les Anges du Seigneur, avec le feu, les coursiers,
- « les chars. »

Ce texte est une glose des versets 2 et 3 du chapitre 32 de la Genèse. Il amplifie la version des Septante, dont se servit Luther pour sa traduction allemande de la Bible :

« Jacob poursuit son chemin : levant les yeux, il vit le campement de Dieu ». C'est alors que les Anges de Dieu le rencontrèrent. En les voyant, Jacob dit : « C'est le camp de Dieu ». Et il appela cet endroit « Mahanaïm ».

L'assistance d'armées célestes venant au secours d'Israël est souvent citée dans l'Ancien Testament : Josué 5/13-15 ; 1 Rois 22/19 ; 2 Rois 6/16-17 ; Ps 103/20-21, 148/2. D'où l'exclamation de Jacob : « mahaneh », camp, jeu de mot explicatif de « Mahanaïm », le lieu du camp, nom d'une ville de Transjordanie, considérée comme la patrie du prophète Elie, souvent mentionné dans cette cantate.

Le hautbois d'amour, plus doux que le hautbois ordinaire, est justifié dans cette aria par la confiance de la prière, l'assurance de la sécurité absolue des protégés des Bons Anges.

4. Récitatif de Ténor

La brève strophe confiée au Ténor célèbre la bonté de Dieu qui se souvient de l'homme, *enfant de la terre*, et lui donne comme gardiens ses *enfants du ciel* : nette allusion à l'Evangile du jour, et qui explique l'accompagnement par le quatuor à cordes, réservé par Bach à l'expression majestueuse et aux interventions du Christ. Ainsi, dans la « Passion selon Saint Matthieu », lorsque le Seigneur institue l'Eucharistie, le quatuor entoure la personne du Christ comme d'une sorte de halo (BWV 244 n° 20).

- « Pauvre homme,
- « Tu n'es qu'un enfant de la terre,
- « Un ver, un pécheur.
- « Souviens-toi que le Seigneur t'aime
- « Jusqu'à t'envoyer ses enfants du ciel,
- « L'armée des Séraphins,
- « Pour te garder, te défendre, te protéger. »

5. Aria de Ténor avec Choral

- « Anges du Seigneur, restez avec moi !
- « Gardez-moi, à droite comme à gauche,
- « Pour que mon pied ne glisse point.
- « Apprenez-moi aussi à chanter dès maintenant
- « Votre grand « Saint, Saint, Saint »,
- « Et à proclamer ma reconnaissance au Très-Haut. »

Cette aria, dont le rythme est semblable à celui de la Pastorale de l'Oratorio de Noël (BWV 248), est également un écho de la cantate n° 6, et de la supplication des disciples d'Emmaüs :

- « Reste avec nous, divin Seigneur,
- « Car le soir commence à venir,
- « Et le jour est sur son déclin » (Lc 24/29).

Dès la fin du prélude, Bach introduit, comme en surimpression, la mélodie du choral « Herzlich lieb hab ich » de Martin Schalling (1571), connu surtout par le final de la Cantate 149 et celui de la « Passion selon Saint Jean » (BWV 245).

La trompette qui retentit doit être douce et comme venant de loin. Bach avait dans l'esprit la strophe : « Ach Herr, lass dein leib

Egelein » : « Seigneur, fais que les Bons Anges portent au dernier jour mon âme dans le sein d'Abraham ».

Tous les fidèles connaissaient ce choral, paroles et mélodie : en l'entendant, ils étaient orientés dans leur pensée et leur prière, car le choral, pour eux, c'était l'Eglise qui enseignait.

Deux voix simultanées, la prière aux Anges et le choral de la résurrection finale, mettent en évidence cette union des sentiments de la foi dans le présent de la vie terrestre, et de l'espérance dans l'attente du « dernier jour ».

J. Samson, qui fut maître de chapelle à l'Institut Notre-Dame d'Avranches, a parfaitement présenté cette puissance suggestive des mélodies liturgiques et leur valeur de symboles : « Dès que l'oreille « perçoit, au cours de l'œuvre nouvelle, ce timbre connu, une image « vient à l'esprit ; nous saluons au passage une vieille et amicale « connaissance. Ainsi, la musique s'approche de nous, ainsi s'établit « un lien entre elle et toute une hérédité de vie antérieure. Et tous « ceux qui nous entourent, qui écoutent avec nous, le sentent « comme nous. Par là, entre eux et nous se crée une sorte d'intimité, « de convergence d'idées et de sentiments, d'unité spirituelle... Douces « voix, ainsi que dit Newmann des formules de prières, qui viennent « à nous comme de vieux amis, qui nous font entendre ce que « nous-mêmes nous ne saurions plus aussi bien dire, qui replacent « devant nos esprits les signes de la foi des premiers âges et « semblent intercéder pour nous avec l'efficace du Saint-Esprit » (5).

Nos oreilles revivront ces élans si bien exprimés par la traduction de l'abbé Rebufat :

« Laisse, Seigneur, ton Ange saint
« Porter mon âme entre tes mains
« Près de Toi, divin Maître.
« Dans un paisible et doux sommeil,
« Mon corps attendra le réveil
« Qui le fera renaître.
« Quand la trompette sonnera,
« Dieu Sauveur, tu m'éveilleras.
« O Joie sans fin ! Je revivrai
« Et face à face te verrai.
« Seigneur Jésus, exauce-moi !
« Je veux sans fin vivre avec toi. »

(5) J. Samson, *Palestrina ou la poésie de l'exactitude*, Genève, 1950, page 94.



Des anges, avec une délicatesse exquise, portent sur des nappes éclatantes les âmes des bienheureux dans le sein d'Abraham. Jamais on n'a mieux exprimé le respect de l'âme humaine et la foi dans l'immortalité.

(Cathédrale de Reims)

Le texte du livret fait également allusion à la vision grandiose pendant laquelle Dieu appela Isaïe au ministère prophétique (Is 6/2-3).

Dieu apparut au fils d'Amos sous une forme humaine, comme un roi assis sur un trône, entouré d'une cour de Séraphins. Ces « Brûlants », dont le nom « Séraph » révèle la purification par le feu de tout ce qui n'est pas immaculé, proclament : « Saint, Saint, Saint est Iahvé Sabaot ; sa gloire remplit la terre ».

La triple répétition est la manière hébraïque d'exprimer un superlatif : elle affirme l'absolue sainteté de Dieu.

L'hébreu « Sabaot » veut dire « les armées » : c'est l'un des noms les plus anciens du Dieu d'Israël. « Les Armées », ce sont les « Puissances célestes », les Anges.

Nous avons, dans cette aria, en même temps que la certitude de la protection angélique, la déclaration prophétique de la Toute-Puissance de Iahvé, maître du ciel et de la terre, roi universel.

6. Récitatif de Soprano

« Fais-nous aimer nos bons Anges.
« Empêche-nous de les contrister ou de les chasser.
« Puissent-ils nous emporter,
« Dans un char céleste,
« Quand nous quitterons cette terre. »

Cette courte prière prolonge l'idée du choral précédent ; elle semble le résumé d'un sermon pour la fête de saint Michel de Tauler, le dominicain de Strasbourg et l'auteur spirituel préféré de Bach : « Votre ange gardien vous sert très amoureusement, très « doucement, très fidèlement, en tout lieu, en tout temps, en toute « circonstance, dans tous les périls ; il veille nuit et jour à votre « conduite, à votre direction, à votre protection ; il se transporte « avec vous d'un lieu à l'autre ; jamais il ne vous abandonne le plus « petit instant. C'est ainsi que toujours il vous persuade ou vous « inspire ce qu'il y a de meilleur, de plus sûr, de plus heureux pour « vous. Il se réjouit d'une manière indicible de vos progrès et de « vos bonnes résolutions ; il s'attriste profondément de vos défauts « et de vos désagréments ; il souhaite ardemment, il demande, il « sollicite pour vous tout ce qui peut vous être salutaire dans ce « monde et dans l'autre ; il présente lui-même à Dieu vos prières « et vos bonnes œuvres ; enfin, il se fait votre intercesseur continuel « et dévoué pour votre salut, auprès de Dieu » (6).

7. Choral final

« Fais que tes Anges
« m'emportent sur le char de feu d'Elie,
« et qu'ils gardent bien mon âme
« comme celle de Lazare.
« Emplis-les de joie et d'amour
« dans le sein d'Abraham
« jusqu'au jour où mon corps de poussière
« sera de nouveau uni à mon âme. »

C'est dans le ton d'Ut majeur, celui de « la puissance d'affirmation et de la claire logique » que Bach termine sa cantate, en empruntant la mélodie du Choral « Freu dich sehr, o meine Seele » : « Réjouis-toi, mon âme ».

(6) Tauler, *Sermons*. Traduction Noël, Paris, 1913, t. 7, page 441.

Pour Bach, comme pour de nombreux chrétiens, les Anges sont intimement liés à l'idée de la mort : le texte le prouve, citant le passage de Luc (16/22) où l'on voit les Anges emporter le pauvre Lazare dans le sein d'Abraham, et la grandiose description du départ d'Elie sur un char de feu (2 Rois 1/1-11). La présence des Anges à la résurrection des corps est aussi affirmée à de nombreuses reprises par le Nouveau Testament : Mt 13/40, 24/30, 25/3 ; 1 Thess 4/16.

La tournure de phrase « Jusqu'au jour où mon corps de poussière sera de nouveau uni à mon âme » est une allusion à l'Épître de Jude (vers. 9), qui nous montre d'après un apocryphe du 1^{er} siècle, l'Assomption de Moïse, saint Michel luttant avec le démon pour lui arracher les restes mortels de Moïse. Les Actes du Concile de Nicée nous ont conservé la réponse de l'Archange à Lucifer qui se prétendait « maître du corps » : « C'est par l'Esprit de Dieu que nous avons tous été créés. C'est donc Dieu qui est le Maître de tout » (7).

Par ce choral qui explicite la foi collective, celle des chrétiens invités à prier ensemble, à célébrer en communauté leur adoration, leur joie, leur louange, Bach exalte le triomphe du Très-Haut, exprime sa gratitude aux protecteurs célestes et annonce la transfiguration du croyant qui sera glorifié parce qu'il aura lutté.

La symbolique des chiffres

La première page du manuscrit autographe de cette cantate porte :

« J.J. Festo Michaelis
Concerto a 14 ».

Les deux premières lettres signifient « Jesu juva », « Jésus, aide-moi », prière que le compositeur inscrivait souvent au début de ses œuvres, comme la plupart de ses contemporains (8).

« Concerto » était employé, comme les synonymes « sinfonia, motetto », pour désigner ce que nous appelons « cantate », mot inexistant au XVIII^e siècle.

Le chiffre « 14 » est d'abord le numérotage des parties de l'orchestre : trompettes, trombones, hautbois, basson, flûtes, cordes et orgue.

(7) J. Chaîne, *Les Épîtres Catholiques*, Paris, 1939, page 310.

(8) A. Pirro, *L'esthétique de J.-S. Bach*, Paris, 1907, page 442.

Mais il est, plus encore, le « chiffre » de l'auteur. Nous avons ici un exemple de l'emploi symbolique des nombres, très courant au temps de Bach, et dont nous retrouvons l'usage fréquent dans la littérature, par exemple dans la « Chartreuse de Parme » de Stendhal.

« 14 » figure, en effet, le nom de Bach : il suffit pour cela de substituer des numéros aux lettres, en suivant l'ordre alphabétique : A = 1 ; B = 2 ; C = 3 ; H = 8. L'addition fait bien 14.

L'imagination créatrice des musiciens ne s'est pas arrêtée à ce calcul élémentaire : en se référant aux notes de la gamme, dans la dénomination allemande (La = A, Si bémol = B, Do = C...), on obtient l'équivalence : B A C H = Si bémol, La, Do, Si. J.-S. Bach s'est servi lui-même souvent de cette signature, en particulier dans la dernière mesure de ses Variations canoniques sur « Vom Himmel Hoch » (BWV 769), hommage d'entrée dans la « Korrespondierende Societät der musikalischen Wissenschaften » de Mizler, dont il devenait, en 1738, le 14^e membre. De même, dans l'Art de la Fugue, inachevé (BWV 1080), où une main anonyme a tracé, à la suite, sur les portées vides, les mots suivants : « Sur cette fugue, où le nom de B A C H est employé comme contresujet, est mort l'auteur » (9).

Ces lettres « magiques » ont servi de thème à de nombreux artistes : Bach lui-même (BWV 107-110) ; Schumann (Six fugues sur le nom de Bach) ; Liszt (Prélude et Fugue sur B A C H), Krebs, etc...

N'importe quel nom peut, de cette manière, former un thème. C'est ainsi que Maurice Durufle a écrit un Prélude et Fugue sur le nom d'Alain (op. 7).

Eugène Gigout, dont nous venons de célébrer le 50^e anniversaire de la mort (9 décembre 1925), a trouvé, lui aussi, l'inspiration dans cette algèbre occulte. Il a lui-même publié que sa « Rhapsodie sur des airs catalans » a pour thème initial les lettres musicales de la dédicace « A LA VILLE DE BARCELONÈ ». Mais il n'a révélé qu'à quelques intimes que le Prélude de sa « Rhapsodie sur des chansons populaires du Canada » est le memento nominal, thématique et confidentiel d'un quatuor d'amis.

Nous sommes heureux de publier ce document inédit, modeste hommage à un artiste prestigieux, « l'improvisateur le plus étonnant », au jugement de César Franck qui lui dédia son ultime Choral. C. Saint-Saëns, comme G. Fauré, n'hésitait pas à le présenter comme « sans contestation possible, le premier organiste de Paris ». Sa

(9) J. Chailley, *L'Art de la Fugue*, Paris, I, 1971, page 12 ; I bis, 1972, page 149.

« Rhapsodie sur des airs populaires du Canada » est, dès 1891, la réalisation admirable de la définition qu'allait donner plus tard Marcel Dupré : « La Rhapsodie, basée le plus souvent sur des mélodies « populaires, peut contenir autant de thèmes que l'auteur le désire, « passer par toute espèce de tonalité et finir même dans un ton « complètement étranger à celui du début. Elle n'obéit à aucune loi « rigoureuse, mais on lui demande d'être chatoyante, de surprendre « et de refléter l'âme populaire qui s'est exprimée par les thèmes « sur lesquels elle est généralement constituée » (10).



Autographe de Eugène Gigout

Notes d'histoire locale

Nous espérons que les lecteurs des « Annales » liront avec quelque intérêt un bref aperçu sur les musiciens coutançais du XVIII^e siècle, contemporains de Jean-Sébastien Bach.

Le 7 septembre 1709, Jean-Baptiste *Le Piez*, prêtre du diocèse de Coutances, est pourvu d'une chapelle perpétuelle à la Sainte-Chapelle du Palais et présente des lettres de provision du Roi, par lesquelles il est dispensé de descendre à l'aigle et de chanter la musique.

(10) M. Dupré, *Traité d'improvisation à l'orgue*, Paris, 1925, page 129.

Ce bon prêtre, qui mourut le 13 janvier 1720, fut témoin d'un épisode burlesque le 1^{er} mars 1716 : à la fin d'une cérémonie en présence de S.A.R. Madame, un des « officiers » de Madame, vexé à propos d'une question de préséance, « eut l'insolence, comme il « s'en retournait à la sacristie, d'éteindre son flambeau dans la « perruque du Sieur Merlier, huissier de la Sainte-Chapelle ! »

Le 25 mai 1763, Pierre-Louis *Buée*, « le plus ancien des enfants de chœur », obtient la permission de faire exécuter une messe de sa composition, le jour de la Fête-Dieu. Pierre-Louis *Buée*, organiste en même temps que Jean-François *Boely*, le père de Alexandre-Pierre-François *Boely*, futur titulaire de l'orgue de Saint-Germain-l'Auxerrois, fut « Maître de musique » à Coutances en 1768, avant d'aller à la collégiale de Tours. Il écrira plus tard une sonate pour « deux exécutants sur le même piano » dans laquelle sont mélangés les thèmes du « Ça ira et de Rule Britannia » (11).

Nos voisins et amis d'outre-Couesnon apprendront sans doute avec plaisir qu'à l'époque de la Cantate de Bach, le Maître de Chapelle du Roi était Louis-Guy *Guérapin de Vauréal*, né en 1688. Il fut nommé évêque de Rennes et sacré le 24 août 1732. Il devint membre de l'Académie Française en 1749. « On a gardé souvenir « dans le diocèse de son excellente administration et de ses grandes « vertus. Il mourut le 15 juin 1760 » (12).

ANGE LAHOGUE

(11) M. Brenet, *Les Musiciens de la Sainte-Chapelle du Palais*, Paris, 1910, pages 273-307.

(12) Chan. Guillotin de Corson, *Pouillé historique de l'Archevêché de Rennes*, t. 1, pages 101-102.

29 SEPTEMBRE 1726

29 SEPTEMBRE 1976

Nous avons un espoir fondé de croire que la cantate « Es erhub sich ein Streit » de Jean-Sébastien Bach sera exécutée au Mont Saint-Michel pour le 250^e anniversaire de sa création.

TÉMOIGNAGES

Un jeune marin en URSS

Michel, marin sur un croiseur français, rentre d'Union Soviétique. « C'est le seul pays où le « pacha » — le commandant autrement dit — n'a pas eu droit à une « DS » neuve, de modèle super-luxe ».

Comme tous les jeunes voyageurs, Michel rapporte une foison d'observations. Je l'écoute. « Raconte l'anecdote de ta petite croix », propose sa mère.

Sa fiancée lui a offert cette croix de collier lors de son départ à l'armée. Stupéfaction. Une foule d'hommes et de femmes russes remarquent son insigne chrétienne alors qu'il déambule, chemisette ouverte.

Il mange, un soir, dans une famille moscovite. La maîtresse de maison, en plein repas, appelle les cinq familles de l'appartement. Et chacun de baiser respectueusement la petite croix du jeune marin. On propose même de la lui acheter.

De quoi laisser rêveur sur l'efficacité de la lutte anti-religieuse en cinquante années de régime marxiste.

Et pourquoi pas !

Annick Theurqueville, vingt ans, paralysée de naissance, a retrouvé subitement l'usage de ses membres au pèlerinage du Rosaire. N'ayant jamais marché, une nuit elle s'est levée seule. Le lendemain matin, elle a descendu l'escalier, seule, au grand étonnement des deux cents pèlerins de l'hôtel. Il y a de quoi !

Est-ce un miracle ? N'est-ce pas un miracle ? Des gens habilités vont investiguer le dossier. Mais pourquoi pas ?

Beaucoup aujourd'hui sont sceptiques devant la possibilité même du miracle. Hier, on croyait à cause des miracles. D'aucuns, actuellement, croient malgré les miracles. Ils n'accordent pas à Dieu la liberté d'intervenir dans la création.

Et pourtant, comme l'écrit saint Paul aux Romains (4, 17), si le Dieu auquel nous croyons est « celui qui donne la vie aux morts et appelle le néant à l'existence », pourquoi n'y aurait-il pas aujourd'hui des miracles ? Si Dieu a les mains liées, comment Jésus serait-il ressuscité des morts ?

Le nom « Michel » et les noms dérivés, en France

Dans les Annales n° 5 de 1974, page 84, nous avons pu lire la signification de « Michel » comme prénom et ses différentes prononciations. Aujourd'hui c'est davantage son emploi comme nom de famille, surtout en France, avec tous les autres noms qui en sont une autre forme.

Parfois la dernière lettre est tombée, et l'on trouve **Miché**, mais cela est assez rare. Il y a :

- Michey, dans les régions de l'Est ;
- Michez, dans le Nord et Nord-Est ;
- Michet, en Normandie et Picardie ;
- Miquel, dans le Midi ;
- Mihel : Saint-Mihel dans la Meuse ;
- Miguet, Migot, en Dordogne et Charente ;
- Miguel est une forme occitane qui a disparu (les Miguel que l'on rencontre sont des espagnols).

Les noms de famille sont surtout les suivants :

- Michau, ou plus souvent Michaut, et aussi : Micheau, Micheu, Michu ;
- Micha, dans l'Ain ;
- Michaël ou Michels en Alsace ;
- Micheli ou Micheletti, en Corse ;
- Michelet ou Michelaud, dans la Vienne ;
- Michelin, Michelot, Michelin, dans l'Est ;
- Michot, Michou ou Michoux dans le Midi ;
- Michoud, dans le Jura et les Alpes ;
- Michallet, Michalon, Michallaud, dans le Dauphiné ;
- plus récemment : Michaudel, Michaudet, Michaudot, Michaudeau ;
- Miquelon : l'île d'Amérique a été ainsi appelée par des explorateurs normands.

Nul autre nom n'a peut-être donné autant de patronymes. Il serait intéressant de poursuivre cette recherche dans les pays voisins, en Europe... et même plus loin.

19 mars : fête de Saint-Joseph

JOSEPH, L'EPOUX DE MARIE

On ne méditera jamais assez sur cette phrase de l'Évangile : « Joseph, l'époux de Marie, de laquelle est né Jésus qu'on appelle le Christ » (Mt 1/16). Chaque mot a une signification profondément humaine et en même temps une relation avec le mystère du Verbe incarné. Joseph, ce n'est pas un personnage fictif, c'est un homme bien réel, il porte le nom que lui ont donné ses parents ; il est le dernier maillon d'une longue chaîne qui remonte jusqu'à Abraham.

L'époux de Marie. Ce n'est pas n'importe quel Joseph, c'est celui qui a pour épouse Marie. Le mystère du Verbe incarné s'insère dès le départ dans cette grande et belle réalité humaine qu'est le mariage. Cela suppose que deux jeunes, Joseph et Marie, se sont regardés, se sont aimés, se sont promis fidélité pour toute leur vie afin d'accomplir ce que le Seigneur leur demanderait. Mystère d'amour, mais plus encore de confiance. Joseph fait confiance à Marie, et Marie fait confiance à Joseph. Mieux que cela, c'est Dieu lui-même qui fait pleine confiance à ses créatures.

Ces lignes sont extraites du livre : *Joseph de Nazareth*
par Bernard MARTELET

Editions Saint-Paul 192 pages - 25 F

Bibliographie

LE PRINCE DU MENSONGE - Préface de Jean GUITTON - 2^e éd.,
88 pages, 15 F - Ed. Saint-Paul, 6, rue Cassette, 75006 Paris.

Ce livre passionnant, admirablement préfacé par Jean Guitton, répond aux nombreuses questions que se pose l'homme d'aujourd'hui : le démon existe-t-il ? Est-il un être personnel ? Comment agit-il ? Quelles sont ses victimes ? Ni pessimisme, ni optimisme béat dans ce petit livre, mais une clairvoyance et un sens profond des réalités spirituelles (*La Vie spirituelle*).

Arsène GARNIER : *VERS LE SEIGNEUR ET VERS NOS FRÈRES*
- *Réflexions et Prières* - 160 pages, 20 F - Ed. Saint-Paul,
6, rue Cassette, 75006 Paris.

Amour du Christ pour nous, confiance, espérance, respect de l'autre, travail, souffrance, péché, angoisse, générosité, rayonnement et témoignage personnels : quels que soient les thèmes de ces textes très courts, ils unissent simplicité et chaleur et soutiendront opportunément la prière personnelle ou communautaire (*Cahiers du Livre chrétien*).

Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

CONSÉCRATIONS D'ENFANTS

En janvier et février 1976, *quarante-neuf enfants* ont été consacrés à Notre-Dame des Anges et à saint Michel :

Colette et Marc Braquenier, ainsi que *Alain et Jean-Pierre Gatius*, de Menton (Alpes-Maritimes); *Anthony, Cathy, Jean-Noël, Philippe, Michel Vivier*, ainsi que *Sylviane et Auguste Eury*, de Saint-Lô (Manche); *Mélanie-Elodie Augustyn*, de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme); *Maixent et Guénnolé Balounda*, de Pointe-Noire (Congo); *Olivier Bodin et Sandra Ragnier*, d'Etrechy (Essonne); *Dominique et Frédérique Paquet*, d'Orcines (Puy-de-Dôme); *Damien Fauchon*, de Montchanin (Saône-et-Loire); *Albert Tsatouabaka, Luc Bidzimou, Joseph Mahanza, Agathe Koutonana et Simon Nzobadila*, de Marchand (Congo); *Rachel Herbelé*, de Terville (Moselle); *Emmanuel et Raphaël Nasuti*, de Digoin (Saône-et-Loire); *Christophe, Aaron et Antony Roser*, de Bruxelles (Belgique); *Véronique et Loïc Trognon*, de Courgis (Yonne); *Frédérique et Armel Confrie*, d'Etrechy (Essonne); *Sophie et Christèle Maison*, d'Etampes (Essonne); *Jean-Pierre, Marie-Josèphe et Marie-Rose Clémentine*, de Monaco (Monte-Carlo); *Catherine, Marie-Paule, Jeanne et Vincent Fanuchi*, de Monaco (Monte-Carlo); *Véronique Lunel*, de La Vacquerie (Calvados); *Jean, Paul, Françoise et Bernard Kinoo*, de Malakoff (Hauts-de-Seine); *Patrick-Léopold Nouvet*, de Cayenne (Guyane).

ARCHICONFRÉRIE DE SAINT-MICHEL

Au cours de ces mêmes mois de janvier et février 1976, *soixante-douze adultes* ont été inscrits sur les listes de l'Archiconfrérie de Saint-Michel. Les neuvaines mensuelles du 15 au 23 mars et du 15 au 23 avril 1976, ainsi que les messes de chaque mardi seront célébrées à leurs intentions et pour tous ceux qui se sont recommandés à nos prières.

Adieux à nos chers défunts

Le cardinal Martin : lorsqu'il était archevêque de Rouen, il vint à plusieurs reprises en pèlerin au Mont Saint-Michel; *Mme Emilie Escrig*, à Cazoul-les-Béziers (Hérault); *Sœur Willibrod*, à Arlon (Belgique); *Mme Jeanne Simon*, de Laxou (Meurthe-et-Moselle); *Mme Poisson*, à Nantes (Loire-Atlantique); *M. Jean Follen*, à Pontorson (Manche); *Mme Irène*, à Petit-Quevilly (Seine-Maritime); *Mme Thuel*, à Nice (Alpes-Maritimes); *M. Raymond Millement*, à Paris; *M. Allain*, à Paris; *Mlle Sylvie N'Kassa*, à Brazzaville (Congo); *Mme Milcent*, à Brix (Manche); *Mgr André Jacquemin*, ancien évêque de Bayeux et Lisieux; *Sœur Emily-Mary*, à Birmingham (Angleterre); *Mme Marie-Louise Brun d'Artis*, à Dijon (Côte-d'Or); *Mlle Bounzeki*, à Brazzaville (Congo); *M. Pierre Forget*, à Beauvoir (Manche).

LE GÉRANT : ABBÉ HULIN - LE MONT SAINT-MICHEL

imp. Simon - Rennes

N° inscription C.P.P.A.P. 30942